



Investissement : en région comme à Lyon l'attractivité est redéfinie

Pour mieux coller aux évolutions réglementaires, environnementales et sociétales, la question de l'attractivité des territoires est à redessiner. A Lyon, l'Aderly affine sa feuille de route, au sein d'une région attractive pour les investissements étrangers.

La Tribune Auvergne-Rhône-Alpes

22 Juin 2023, 12:01



L'an dernier, l'Aderly (Agence pour le Développement Économique de la Région Lyonnaise), présentait une feuille de route qui pouvait être résumé en : « plus de qualitatif et moins de quantitatif ». Soit des projets d'implantation plus tournés vers les entreprises à impact et de l'économie sociale et solidaire (ESS).

Pour rappel, fondée en 1974 par la Métropole de Lyon, la CCI Lyon Métropole Saint-Étienne Roanne, le Conseil général du Rhône et le MEDEF Lyon-Rhône, l'Aderly se pose comme le principal outil d'aide à l'implantation des entreprises, françaises et internationales du territoire lyonnais.

« La question de l'attractivité est complexe »

Dans cette nouvelle feuille de route, l'Aderly se concentre principalement sur la santé globale et l'alimentation, la mobilité logistique et durable, l'énergie, l'industrie, la chimie verte, le textile, la construction durable et l'économie sociale et solidaire. Tout en cherchant par ailleurs à accélérer la décarbonation du territoire et accompagner « la transformation écologique des entreprises et les innovations de rupture. »

« La question de l'attractivité est complexe, a commenté Bertrand Foucher, directeur général de l'Aderly, lors d'un point de présentation de ses activités. La question des transitions et de la place de l'industrie est en tête de l'actualité. » D'autant plus à une époque où la réglementation

en la matière accélère entre la RE2020, la loi Climat et Résilience, les objectifs Zéro Artificialisation nette et le récent projet de loi Industrie Verte.

C'est en partie pour cela qu'Aderly a lancé cette année en interne le projet Octopod pour se restructurer et réajuster sa proposition de valeur et son positionnement.

« C'est un mouvement qui dépasse Lyon », a affirmé Bertrand Foucher. Par exemple, Amsterdam ne communique plus sur ses résultats d'implantations mais veut calculer son attractivité plus finement et Stockholm s'est proclamé « Home of Impact » sur le terrain de l'attractivité.

« On change d'un lead marketing du plus à un marketing du mieux, réaffirme Bertrand Foucher. Sur une métropole dense comme la nôtre, il y a aussi la question de ce qu'elle peut absorber. » A l'heure actuelle, la métropole ne dispose d'ailleurs pas de foncier supérieur à vingt hectares. Mais le directeur général nuance : « Nous sommes clairement attachés à la qualité, mais il ne faut pas rester fermé sur soi-même et il faut régénérer le territoire. »

65 entreprises accompagnées

« Moins et mieux » qui était donc la nouvelle devise de l'attractivité selon l'exécutif Écologiste se retrouve aussi dans les chiffres. En 2021, l'Aderly a accompagné l'implantation de 62 projets (dont 26 de l'étranger), contre environ 110 annuels habituellement. En 2022, ce sont 65 qui ont été accompagnées dont 22 de l'étranger (principalement des États-Unis, d'Allemagne et du Japon).

Ce qui représente une création de 1.452 emplois en trois ans. Les entreprises accompagnées sont d'abord issues du secteur de la santé globale (16), de l'industrie (11), des mobilités (11), de l'ESS et de la société civile (10), de l'environnement et de l'énergie (9), des services (4) et des solutions numériques (4). « *Les cinq plus grands projets en 2022 [Cerp RRM, Nemera, Codeo, Materi'Act/Forvia, Ultima Mobility] sont de l'industrie et de la santé* », souligne Bertrand Foucher

Aussi, 72% des projets implantés sont à impact positif et l'Aderly constate un glissement des activités de moins en moins tertiaires et plus productives.

La Région attire les investissements étrangers

En région, Lyon capte aussi beaucoup des projets d'investissements étrangers (5% des projets par an depuis trois ans). C'est la première alternative à Paris, devant Toulouse (3,4% des projets) et Marseille (2,7%).

Auvergne Rhône-Alpes a recensé 154 projets d'investissements étrangers en 2022 (146 en 2021). Ce qui en fait la deuxième région de France après l'Île-de-France, soit 12,2% du nombre total de projets d'investissements étrangers en France. 75% sont des extensions et 25% du greenfield (contre une répartition 48% - 52% en 2019), principalement en provenance des États-Unis, de l'Allemagne, de la Suisse, du Canada et du Royaume-Uni.

En Europe, la région se positionne à la sixième place, derrière l'Île-de-France, le Grand Londres, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Berlin et les Flandres, selon le baromètre d'EY. C'est sur

l'industrie que la région se démarque, elle a compté 80 projets d'investissements industriels étrangers en 2022, soit plus que toutes les autres régions de France.

Pour la région, la question de quelles entreprises attirer se pose également. « *Ça soulève la question : est-ce qu'on va vers les États-Unis pour capter de nouvelles entreprises ? Dans la réorientation des efforts pour capter les investissements je préconise de jouer sur ces entreprises à forte innovation ?* », a commenté Fabrice Reynaud Partner chez EY Consulting, lors de la présentation.

En termes de fonction, la dynamique est similaire à Lyon. Sur ces 154 projets, 80 étaient en production en 2022 (contre 71 en 2021), 24 concernent des centres de R&D, 17 sur service aux entreprises. Sur la nature, on retrouve 21 projets dans le secteur de l'équipement industriel (contre 9 en 2021), viennent ensuite les constructeurs et fabricants de moyens de transport, les services aux entreprises, l'électronique, la chimie et la plasturgie...